

ORDRE DU JOUR.

10. Lecture des procès-verbaux, &c.,
20. Présentation des Candidats admis,
30. { Essais,
40. { Lectures,
50. { Discours,
60. { Analyses,
70. Déclamations,
80. Discussions,
90. Rapports,
100. Motions,
110. Avis de Motions,
120. Suggestions.

C'est ainsi que nous passons la soirée chaque samedi. Les membres qui doivent prendre part aux séances sont nommés quinze jours d'avance. De cette manière, ils ont le temps de se préparer convenablement, sans négliger leurs occupations particulières.

Comme nous voulons toujours rester unis et travailler consciencieusement, chacun pour soi et chacun pour tous, il va sans dire que toutes discussions politiques et toutes allusions à la politique actuelle en Canada, sont entièrement exclues.

Maintenant que vous connaissez suffisamment le Cercle Littéraire, nous allons procéder, sans plus tarder, à discuter la question qui a été annoncée.

Il s'agit de considérer *la gloire littéraire et la gloire militaire*, de mettre le guerrier et le littérateur face-à-face, de comparer leurs services et leur mérite, et, enfin, de se demander *laquelle de ces deux gloires est préférable*.

Quatre discutants principaux ont été nommés pour traiter ce sujet. Ce sont ; MM. Jos. Royal, Ambroise Pariseau, Louis Beaubien et Adolphe Germain.

D'autres membres du Cercle Littéraire prendront la parole, après ces derniers, si l'heure n'est pas trop avancée.

Je voudrais, avant de terminer, payer un juste tribut d'hommage et de gratitude à M. le Supérieur du Séminaire de St. Sulpice, de qui nous tenons tout. Mais je sens que les expressions les plus heureuses ne sauraient être qu'au-dessous du bienfait reçu. Je me contenterai donc de dire, comme les Italiens l'expriment dans leur langage aussi simple que sublime, qu'il est vraiment *l'homo della caritate* (l'homme de la charité).

Discours de Mr. Jos. Royal en faveur de la GLOIRE LITTÉRAIRE.

M. le Supérieur, Mesdames et Messieurs.

Si vous parcourez l'histoire du monde, si, debout près de la colonne de la vérité, vous voyez défiler devant vous, les siècles et leurs générations, les hommes et leurs œuvres, les héros et leurs événements, votre esprit se fixe et s'arrête sur un fait constant et universel. Dans cet immense brouhaha des âges et des peuples, deux instruments dirigent et accomplissent tout : *la plume et l'épée*.

Jamais leur action n'est si glorieuse que du moment où la Croix les domine et les inspire.

La civilisation n'a marché que d'après leur mouvement ; s'arrêtant, ou se reposant, volant ou se précipitant,

suivant que l'écrivain et le soldat se donnaient la main, avançaient ou reculaient, combattaient ou triomphaient.

Il est donc intéressant, j'ose dire éminemment utile, d'étudier cette grande question, de porter la lumière autour de cette double action du progrès, et de déterminer l'influence qu'elle doit exercer et les limites qu'elle ne doit pas dépasser.

Je me suis demandé : *laquelle est préférable de la gloire Littéraire ou de la gloire Militaire ?*

Et d'abord définissons la *gloire* ? N'est-ce pas l'éclat impérissable qui s'attache aux œuvres grandes et bienfaitrices du genre humain ?

D'un autre côté, la Littérature est l'art de parler et d'écrire ce que l'on pense, ce que l'on veut, de manière à faire penser et vouloir les autres conformément à notre pensée et à notre vouloir.

Creusez ces deux définitions tant que vous voudrez ; plus vous scruterez, plus vous vous persuaderez que la gloire qui s'attache aux pas de la Littérature est plus belle, plus noble, plus pure que celle qui est à la pointe d'une épée, et que la gloire Littéraire semble même dérober quelques-uns de ses rayons, au foyer céleste de la Divinité.

Loin de moi la pensée de vouloir rabaisser la noble taille du soldat ; et certes, j'estime le guerrier loyal, brave et religieux ; mais avec sa mission divine, n'est-il pas un homme séparé des autres hommes par ses lois, ses coutumes, son habit, son langage et sa demeure ?

La loi du soldat, elle est inflexible comme sa lance, dure et juste comme sa balle. Le soldat ne sort pas de sa caserne ; il vit avec des hommes et ne connaît point les douceurs et les joies du foyer domestique ; seul, le bivouac a pour lui des charmes qu'il savoure ; le sang de son semblable ne l'effraie point ; à ses yeux, les boucheries humaines ont un caractère ordinaire et naturel. Chose étrange ! pendant que la Société prend tous les moyens de rendre dans son sein le meurtre impossible, le soldat, lui, se creuse la tête, invente et imagine de tuer ses semblables le plus sûrement et le plus impunément possible.

Séparé de la Société par ses goûts et ses tendances, le soldat l'est encore par l'uniforme.

Voyez-le passer. Il est droit, roide, habillé de rouge, galonné de vert ou de blanc et avec chapeau *idem*. Vous saluez gracieusement de la bouche, de la tête, du corps un ami ou une gracieuse connaissance ; lui, il vous saluera comme s'il avait peur des rayons du soleil. La demeure du guerrier est séparée des autres demeures, et n'y entre pas qui veut. C'est là que pendant que ses semblables apprennent à se rendre utiles, le soldat se prépare à leur être nuisible ; et s'il apprend le siffre ou le tambour, ce n'est pas par amour des Muses ; c'est... le dirais-je ? c'est pour affaiblir le cri des blessés et des mourants sur les champs affreux du carnage.

Faisons généreusement la part de gloire du guerrier ; sa mission ne vient pas de l'homme, il l'a reçue d'en-Haut ; elle n'a jamais varié un seul instant. Au berceau comme dans le rôle agonisant d'une nation qui naît ou qui expire, il n'a qu'un devoir, celui de veiller, celui de monter la garde. Certes, il est beau, d'être l'expression matérielle de l'ordre et de la justice ; mais dans un atelier, est-ce l'ouvrier ou l'instrument qu'il faut applaudir ?

La guerre appartient au Tout-Puissant. Il l'envoie comme un fléau ; les généraux, les armées et les soldats ne sont que les instruments directs de sa justice et de sa colère. Voilà pourquoi la guerre est au-